L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 25 juillet 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	82	28
Midi.....	90	27
3 P. M.....	92	30
9 P. M.....	94	34

Un cri d'alarme.

Il a été question, à différentes reprises, ces temps derniers, dans la grande presse européenne, d'une brochure alarmiste de l'explorateur suédois Sven Hedin et dirigée contre la Russie. Sven Hedin accuse le gouvernement de Saint-Pétersbourg de nourrir contre sa patrie les plus noirs desseins.

A vrai dire, il semble que les craintes de Sven Hedin soient singulièrement chimériques. En raison toutefois du bruit suscité par sa brochure, nous croyons devoir en donner à titre purement documentaire une succincte analyse.

Depuis deux siècles, constate Sven Hedin, la Russie s'étend lentement, mais sûrement, dans la direction de l'Océan Atlantique comme dans celle de l'Océan Pacifique et de l'Océan Indien. Déjà le tsar Pierre combattit opiniâtrément en vue d'abattre tous les obstacles qui le séparaient de la mer Baltique. Il n'hésita pas à ravager les provinces baltiques et à détruire les églises suédoises, qui y étaient nombreuses.

C'était là le premier pas de la Russie vers l'Océan Atlantique. Elle accomplit le second il y a cent ans quand elle arracha la Finlande à la Suède. Elle accomplit le troisième maintenant en transformant la Finlande en province russe. "Qu'est-ce qui sépare encore la Russie de l'Océan Atlantique?" demande Sven Hedin. De Tornea, point terminus des chemins de fer finlandais, au fiord de Lyngen, il y a 430 kilomètres à vol d'oiseau, 400 kilomètres jusqu'à Norvik ; mais du point nord-ouest de la frontière russe au fiord de Lyngen, il y a seulement 30 kilomètres. De Wasa à Oumea, il y a 110 kilomètres, d'Aland à Grissleham, 40 kilomètres.

Qu'est-ce que ces distances pour une armée habituée à opérer à 8,000 kilomètres de la patrie ?

Sven Hedin exhorte ses compatriotes à fortifier la défense nationale sur terre et sur mer.

Ce cri d'alarme ne demeurant n'a pas retenti dans le désert. Les Suédois se sont taxés eux-mêmes et en quelques mois ont rassemblé plus de 14 millions de couronnes destinés à la construction d'un cuirassé dernier modèle. La souscription est encore ouverte.

Sven Hedin, tout comme l'historien suédois bien connu, le professeur Pontus Fahlbeck, préconise en vue de la défense nationale une entente avec la Norvège.

Sven Hedin déclare que les Suédois sont fermement convaincus qu'un puissant système de défense constitue le seul moyen de sauvegarder la paix.

Les Suédois ont renoncé à leurs anciens rêves de grandeur ; ils ne demandent plus qu'à conserver à leur patrie ses anciennes frontières. "Mais si un ennemi de l'extérieur nous menace, nous sommes prêts à nous défendre. Et nous sommes résolus à ne pas céder un seul pouce du territoire de nos pères."

Le mariage d'une suffragette.

Miss Jessie Halliday, triplement connue en Amérique comme artiste, comme socialiste et comme suffragette, s'est mariée ces jours derniers à Cambridge (Massachussetts) avec M. Edmund Trowbridge Dana, socialiste comme elle et petit-fils d'un illustre poète qui serait Whittier, selon certaines dépêches et suivant d'autres Llongfelow. Prêtre de l'art et de la politiques, Miss Jessie Halliday devait à ses talents ainsi qu'à ses idées de ne pas opérer comme tout le monde et de démontrer à ses sœurs d'Amérique comment se marie une femme émancipée. Dédaignant les pompes de l'Eglise, la vaine présence du pasteur, le voile de tulle, la fleur d'oranger, les demoiselles et garçons d'honneur, elle s'est mariée en plein air, au pied d'un arbre, sur la pelouse de M. Dana. La cérémonie a duré exactement deux minutes. L'officiant, si l'on peut lui donner ce nom, était un juge de paix, un ami du mari. Au lieu du livre de prières, il tenait en ses mains un document imprimé par les soins de Miss Halliday et rédigé par elle. C'était le rituel nouveau du mariage suffragiste. Le juge, s'adressant tour à tour aux parties, les somma de déclarer si elles connaissaient quelque empêchement au mariage (question plutôt naïve quand c'est aux intéressés qu'on la pose). Les parties répondirent que non. Il demanda ensuite : "Voulez-vous vous prendre pour époux ?" Elles répondirent : que oui. "Entendez-vous vous prêter aide et réconfort et, si vous avez des enfants, les élever de votre mieux dans l'intérêt de la race humaine? Les fiancés répondirent: "We do." "Veuillez, reprit le juge, exposer chacun votre pensée. — Je veux, dit M. Dana à miss Jessie, vivre avec vous comme avec ma femme légitime, et j'espère vivre de telle façon que vous ne regrettiez jamais votre choix. En symbole de cet engagement je vous donne cet anneau. Je veux, dit ensuite la jeune femme, vivre avec vous comme avec mon époux légitime : j'espère être une camarade et une aide fidèle. En symbole de ma promesse, je vous donne cet anneau.— Puisque vous désirez vous unir en mariage, conclut alors le juge, et que vous l'affirmez devant moi et devant ces témoins, je vous déclare mari et femme." Sur ce, l'assistance se sépara. La fiancée était en costume de tennis ; le fiancé en complet de flanelle. Ils s'étaient connus, il y a quelques années, à la Fabian Summer School : ils n'avaient pas tardé à se trouver des âmes sœurs, étant tous deux socialistes et tous deux frugivores.

L'art des Nuances.

Il n'est pas d'art plus délicat, il n'en est pas de plus utile dans la vie que celui des nuances. Et ceux qui en ont la complète maîtrise ne sont souvent pas les littérateurs, mais les hommes que les rapports journaliers avec leurs semblables mettent dans la nécessité de posséder le talent de nuancer.

Dans quel écrivain trouverez-vous un plus judicieux emploi de formules, une politesse aussi savamment dosée que dans les quatre lettres que je vais transcrire ? Elles n'ont pas été rédigées par un auteur célèbre: non, elles sont l'œuvre d'un modeste conseiller de consistoire prussien de la petite ville de Molzen, en Brandebourg.

Mais au cours de sa carrière administrative, le conseiller Blell avait appris l'art de nuancer. Il avait à citer quatre témoins dans une procédure contre un certain pasteur Stier.

L'un des témoins était un cultivateur; le second un caissier, le troisième un conseiller d'arrondissement et le quatrième le propre président du gouvernement provincial.

Un plumitif vulgaire eût pris quelque formule imprimée et l'eût adressée aux quatre témoins. Un médiocre fonctionnaire eût envoyé la même lettre aux quatre personnes.

Ce n'est pas ainsi que procéda le conseiller Blell. Il écrivit :

Au cultivateur X. :

"J'ai à vous entendre comme témoin. Vous vous trouverez le .... juin, à.... heures, à mon bureau. En cas de non comparution, vous serez frappé d'une amende de trente-huit francs."

Au caissier Y. :

"Je suis obligé de vous entendre comme témoin. Veuillez, je vous prie, passer le.... juin, à.... heures, à mon bureau. Vous pouvez apporter votre déposition écrite".

Au conseiller W. :

J'ai la mission de recueillir votre témoignage. Voudriez-vous avoir la bonté de me fixer un moment où vous pourriez déposer sans que cela vous dérange. Pour moi, ce qui me conviendrait le mieux serait le....juin, à....heures, à mon bureau. Afin de ne pas vous faire perdre trop de temps, je me permets de vous conseiller de fixer par écrit auparavant votre déposition.

Au président M. de Z. :

"J'aurai l'honneur de recevoir le témoignage de Votre Excellence. Voudrait-Elle avoir la bonté de me fixer un moment où je pourrais passer à sa demeure de Potsdam sans La déranger et l'entendre. Que Votre Excellence daigne, etc...."

Prédisons à ce conseiller une brillante carrière.

Les Grosses Fortunes.

Il n'y a que trois milliardaires dans le monde.

M. Paul Leroy-Beaulieu écrit, dans "l'Economiste Français," à propos du prix actuel des objets d'art.

"On parle souvent des milliardaires ; en réalité, il y en a fort peu dans le monde ; on compterait sur les doigts d'une seule main les hommes qui, sur le globe, possèdent un milliard de francs. Nous croyons qu'il n'y en a que trois authentiques, tous trois Américains : M. Rockefeller, le magnat du pétrole, qui a l'avantage ou l'inconvénient d'être incontestablement l'homme le plus riche du monde, possédant un avoir qui vaut 4 ou 5 milliards de Francs ; M. Carnegie, métallurgiste, qui est un simple milliardaire, et qui serait devenu, sans doute, multimilliardaire s'il n'avait pas, depuis vingt ans, semé une grande partie de ses revenus en fondations philanthropiques diverses ; enfin, M. Pierpont Morgan, banquier et financier, qui passe, lui aussi, pour milliardaire.

"Nous ne croyons pas que, depuis le morcellement entre un grand nombre de mains de la fortune de la grande ancienne maison banquière qui s'y est constituée à la fin du XVIIIe siècle, il y ait un seul milliardaire sur le continent européen. En existe-t-il en Angleterre ? Les statistiques successorales de ce pays n'en témoignent pas ; depuis l'année 1901--1902, où a été recueillie en ce pays la succession du baron Mirsch, lequel n'était pas milliardaire, mais quart de milliardaire, les statistiques britanniques ne témoignent pas de successions tout à fait colossales, en 1906--1907, toutefois, la plus productive en ce sens des années récentes, les statistiques successorales britanniques attribuent à l'ensemble des successions au-dessus de 25 millions de francs une valeur totale de 850 millions de francs.

L'Orient et l'Extrême-Orient ne paraissent pas avoir de fortunes privées de cette envergure. On avait naguère attribué, au célèbre homme d'Etat chinois Li-Hung-Chang, une richesse colossale, notamment en charbonnages : ces charbonnages étaient les célèbres charbonnages de Kaïping, qui n'ont jamais valu plus de 80 millions; or, on sait que, après la mort de Li-Hung-Chang, le gouvernement a prétendu que ces charbonnages de Kaïping, cédés par l'homme d'Etat chinois à une société anglaise, étaient une propriété domaniale que Li-Hung-Chang n'avait pas eu le droit de vendre pour son compte, ce qui valut, à la société anglaise de Kaïping, toutes sortes de difficultés.

"Si le nombre des milliardaires du globe peut se compter sur les doigts d'une seule main, celui des demi-milliardaires ou de quarts de milliardaires est beaucoup plus considérable et peut, sans doute, dépasser la centaine sur le globe. Quant aux cent millionnaires, il est vraisemblable qu'il s'en trouve plusieurs centaines, et, pour les demi-centmillionnaires, les hommes possédant au moins cinquante millions, il peut y en avoir entre un et deux milliers".

L'Avenir de l'Aviation.

On peut considérer que l'aviation, d'ici peu, va entrer dans sa troisième période —celle qui sera décisive. La première, fut la période sportive. Le jeune oiseau qui s'appelle aéroplane, venait à peine de briser sa coquille ; au seuil du nid, le ronflement de son moteur allégeait la tension de ses muscles et l'ardent effort de son envol.

Mais, à cette chose, si vivante fût-elle, il fallait une volonté directrice. Et l'âme subtile de l'homme s'allia à l'âme mécanique, lourde et inconsciente de l'oiseau. Alors, l'avion s'éleva, plana, se dirigea dans l'espace. Ce furent de belles randonnées dans l'azur où se tracèrent les ellipses de plus en plus allongées des circuits, elle fut la période sportive, fertile en héros.

Bientôt, les hommes comprirent qu'une nouvelle force leur était donnée pour la défense de leur patrie. Ainsi le veut la dure loi du glaive qui, malgré l'effort civilisateur de la science, régit encore les peuples, prêt à les jeter l'un sur l'autre comme aux heures lointaines des époques barbares.

Puisque l'avion s'élevait à des hauteurs où n'atteindraient point les obus, puisqu'il permettait d'explorer l'ennemi, de le dénombrer, d'épier ses formations, de découvrir ses cachettes, de suivre sa marche, il devenait de ce fait un merveilleux engin de guerre.

Certes, défendre la patrie en temps de guerre, c'est bien ; mais augmenter sa puissance morale, commerciale, industrielle, en temps de paix, c'est encore mieux. Or, voici l'heure venue d'envisager le côté pratique et industriel de l'aviation. C'est la troisième période qui commence.

Il est certain que si l'avion devait rester tel qu'il est à l'heure actuelle, il ne saurait être considéré que comme un jouet sportif ou une arme de guerre. Dans l'un et l'autre cas, l'aviation n'aurait qu'une répercussion très limitée sur la vie sociale des nations.

Cependant, sans être un apprivoiseur de chimères, il est permis d'espérer que la science, loin d'abandonner le bel oiseau mécanique, va tendre de toute son énergie créatrice à doubler, tripler, quintupler la force de ses ailes, tout en donnant à son vol un équilibre qui le mette à l'abri des remous aériens.

Or, le jour où l'avion pourra voler, planer et redescendre sur terre sans danger, le jour où sa charge ne sera plus limitée à un millier de kilos, ce jour-là le problème de la locomotion aérienne sera intégralement résolu. Et alors avec l'autobus volant, c'est l'évolution rapide de toute la vie économique et sociale des nations.

Il faudrait des pages et des pages pour exposer une à une les conséquences nombreuses de cette évolution. Qu'il nous suffise ici d'en tracer les lignes essentielles : Locomotion plus rapide que celles du chemin de fer, car des vitesses de 120 à 130 kil. à l'heure seront rapidement atteintes ; plus économique, car les voies ferrées, les ponts, les tunnels étant devenus inutiles, les frais d'installation des services d'avions seront si minimes qu'ils entraîneront forcément une diminution dans le prix des voyages.

Conséquences : augmentation formidable des voyageurs, émigration facile de campagnes vers les villes et, peut-être, plus facile encore des villes vers les campagnes. A quoi bon étouffer dans les grandes cités, pendant la belle saison, lorsqu'il suffira de quelques coups d'ailes pour être transporté en vingt ou trente minutes, du centre d'une cité aux lisières des forêts prochaines !.... Transformation des grandes villes en été qui resteront le centre du travail et du plaisir, mais ne seront plus le lieu de l'habitation et du repos. Ecoulement rapide des produits, suppression des octrois et des douanes, échanges commerciaux entièrement libres de ville à ville et de nation à nation. Pénétration facile des peuples à travers les frontières géographiques, devenues pour ainsi dire inexistantes. Exploration pratique des forêts, des plaines, des déserts où la civilisation n'a encore pu pénétrer.

Cette courte énumération permet d'apercevoir la formidable évolution qui résulterait en très peu de temps de la locomotion aérienne le jour où elle deviendra pratique. On comprend également quelle force financière et commerciale sera la nation qui pourra organiser le premier service d'avions.

Pour la neutralité belge.

Le conseil provincial du Luxembourg belge a émis le vœu que le gouvernement prenne sans plus tarder les mesures propres à prévenir l'invasion de la province par les armées françaises ou allemandes en cas de guerre entre ces deux nations.

En cas de guerre en effet, cinq corps d'armée allemands menacent de prendre le chemin le plus court de Cologne sur Mézières et Sedan en traversant le Luxembourg belge aussi bien que le grand duché du même nom. L'armée belge, appuyée sur les forteresses de la Meuse, Liège, Huy et Namur, ne pourrait que garder la rive gauche de cette rivière, abandonnant tout le Luxembourg à l'ennemi. Il convient donc de créer une ligne de forts qui, d'Arlon à Huy, en arrière de la vallée de l'Ourthe par rapport à l'invasion allemande, en arrière du Semois et de la Lesse par rapport à l'invasion française, barrerait le passage, et l'envie de passer à l'un et à l'autre belligérant.

AMUSEMENTS

FORT ESPAGNOL.

La semaine prochaine la troupe d'opérette du Fort Espagnol donnera "Nell Gwynn" de Planquette. Cette œuvre est remarquable par sa musique et est pleine de situations comiques.

Il y aura foule la semaine prochaine au Fort Espagnol. Demain en matinée la troupe d'opérette donnera "Paul Jones" avec Melle Vera Stanley dans le rôle du héros.

Très malade.

Los Angeles, Cal., 25 juillet—Frank T. Searight, humoriste et journaliste, et qui fut à une époque président de l'Association des Humoristes de la Presse Américaine, est gravement malade à l'Hôpital Clara Barton, et ses médecins ont déclaré jeudi qu'il avait peu de chance de guérison. M. Searight éprouva de sérieuses blessures dans un accident d'automobile il y a plusieurs mois.

Conf rence préliminaire.

Baltimore, 25 juillet—L'opposition de certains leaders à un troisième parti a été péremptoirement manifestée au cours d'une conférence préliminaire qu'ils ont eue avec les partisans de Theodore Roosevelt, jeudi.

Quelques membres de la convention se sont déclarés en faveur d'une coalition Taft-Roosevelt, mais ils ont trouvé de la résistance du côté de ceux qui considèrent favorablement un troisième parti et veulent un ticket Roosevelt complet.

La discussion va se renouveler dans la salle de la convention.

Inutile dévouement d'une mère.

Lexington, Ky, 25 juillet—En dépit des efforts des docteurs, le jeune Frank Glover, âgé de 17 ans, à qui on avait infusé le sang de sa mère, vient de mourir dans cette ville.

Malade depuis plusieurs semaines, le jeune homme s'affaiblissait tous les jours à cause de l'appauvrissement de son sang.

Dévouée comme toutes les mères, Mme Glover offrit son propre sang pour sauver son enfant. Chaque jour, couchée sur une table d'opération près de son fils, elle était heureuse à la pensée que grâce à elle son fils recouvrerait bientôt la santé. Pendant plusieurs jours, en effet, l'enfant avait paru prendre des forces, mais en dépit des docteurs il a finalement succombé cet après midi.

Il est mort sans que les docteurs aient pu diagnostiquer sa maladie, et il est probable qu'une autopsie sera faite, si la famille y consent, afin d'établir les causes de ce mal mystérieux.

Fonctionnaire récalcitrant.

Washington, 25 juillet—Dans une lettre adressée au secrétaire Mc Veagh jeudi, Joseph O. Thompson, receveur du Revenu Interieur, dans l'Alabama et le Mississippi, refuse de donner sa démission. Thompson est partisan de Roosevelt et le leader du nouveau parti dans l'Alabama. D'après un rapport de la trésorerie, son renvoi serait demandé au Président Taft

Une leçon.

Birmingham, Ala., 25 juillet.—Une populace en furie a attaqué, hier après midi, à quelques milles au sud de Dalomite, les sherifs N. L. Parker et J. M. Smithson et battu Jim Wasson. Les sherifs tenus en respect avec leurs propres armes n'ont pu lui porter aucun secours.

La populace avait été rendue furieuse par le recit de la fille de Wasson, âgée de neuf ans, qui accusait son père de l'avoir battue cruellement sans aucun motif sérieux.

Sa vengeance assouvie la foule a disparu. Wasson est accusé de menaces accompagnées de voies de fait.

CANADA

La première maison de John Jacob Astor sera démolie.

Montréal, 25 juillet—La pioche des démolisseurs va bientôt être portée dans un des bâtiments les plus intéressants, historiquement parlant, du Canada.

Il s'agit de la démolition de la première maison de John Jacob Astor, où il avait jeté les bases de son immense fortune. Cette maison, qui est située dans un ancien quartier de Montréal, est dans un état de délabrement complet et il a été résolu de la raser pour faire place à un immeuble moderne.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 51 Commencé le 28 mai 1912

LE Docteur Miracle

—GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

DEUXIÈME PARTIE

—Le médecin italien voulait me traiter en douceur, affirmant que je compliquerais mon cas, que je m'exposerais à une plus dangereuse rechute, si je prétendais me relever le lendemain, comme j'en avais annoncé l'intention.

J'eus l'air de l'écouter, pendant la première heure.... tandis que la princesse était encore à Milan .... Mais, aussitôt seul, je me soignai moi-même.... Ils s'imaginent être très forts, les médecins d'Europe !.... Que de secrets ils ignorent encore, qui sont parmi nos connaissances les plus élémentaires !

C'est moi qui avais dans mes malles la pharmacie de voyage.... elle était demeurée dans ma chambre....

Je me traitai rudement ..... comme on soignerait un cheval ! ainsi qu'ils disent en Europe.... Je fus terriblement secoué..... Mais, le lendemain, j'étais capable de traverser ma chambre.... le jour suivant je descendais l'escalier de l'hôtel. Et, le troisième jour, je partais !

Mon intention était bien arrêtée, d'exploiter la princesse, et je réussissais à la rejoindre. Mais j'avais déjà l'intuition qu'elle ne m'aurait pas attendu.

Néanmoins, je suivis exactement son itinéraire : et quand je retrouvai la dernière servante dont elle s'était débarrassée, je faillis de croire à de très naturelles indispositions..... Mais quelle angoisse pour moi, à Lyon, de découvrir que la princesse n'avait plus avec elle, à son départ pour Paris, que deux servantes françaises !

Qu'allait-elle faire à Paris ?

Et l'y retrouverais-je ?

Et si je n'y réussissais pas, comment oserais-je jamais me représenter devant vous ?

Le hasard me fut infiniment favorable....

J'allai d'abord porter mes bagages à la consigne de la gare du Nord, pour les avoir tout de suite sous la main, si je devais repartir inopinément pour l'Angleterre.

Et c'est là que le hasard me livra tout-!....

C'est là que je vis les bagages de la princesse, imprudemment exposés.... Et cette imprudence me rassurait presque....lorsqu'un homme se présenta, ayant à la main le bulletin de consigne de ces bagages.... et demanda l'autorisation d'y prendre quelques objets.... du linge....

—Cet homme !.... cet homme, Matjari !.... Tu l'as vu.... tu l'as vu plusieurs fois.... et tu n'as jamais pu le retrouver !

—J'ai tant cherché pourtant ! .... prononça Matjari, en fermant les yeux. Ah! qu'il me semble que je l'aperçois encore, grand..... fort..... des yeux bleus, d'une étonnante clarté.... une grande barbe blonde, une forêt de cheveux frisés, qui me furent révélés, parce que, tandis qu'il cherchait dans une malle, son chapeau tomba....

—Et tu as la certitude qu'il était le médecin ?

—Il en avait l'allure d'abord .... et puis cette odeur si spéciale, qui les imprègne dans les hôpitaux....

—Ce n'était donc pas le père, sûrement ?

—Non.... J'avais trop vécu déjà dans leur Quartier Latin pour éprouver un doute.... Et, d'ailleurs, par la suite, les dépositions de la concierge, des voisins, confirmèrent bien ce que je vous dis.... cet homme était sûrement le médecin auquel le père s'était confié.....

—Et.... ce père.... évident ..... Pas un instant ?

—A partir du moment où j'ai découvert la trahison.... l'accouchement clandestin dans ce petit pavillon, le père n'a plus quitté la princesse.....

Quant au médecin, rien ne me fut plus aisé que de le suivre... de savoir ce qui se préparait là.

Et je vous télégraphiai !

Les coupables croyaient avoir une quinzaine de jours devant eux, puisque, à cette date, vous auriez dû être encore en Amérique : Ils ignoraient que vous aviez précipité votre retour, dans votre désir de venir rejoindre la princesse à Paris....Il n'y avait plus qu'à les surprendre ! .... à les châtier !

Matjari avait prononcé ce dernier mot avec la plus cruelle férocité.... Un geste magnifique de prince le désapprouvait aussitôt et le maharajah se rectifiait:

—Le châtier, lui !.... lui le seul coupable ! mais non pas elle.....

Il se leva brusquement, se dirigea vers un grand coffre d'ébène couvert d'arabesques d'ivoire et d'or.... artistique enveloppe du meuble le plus moderne, le plus vulgaire: un coffre-fort...

De ce coffre-fort, il retirait un admirable portrait et pleurait encore en le contemplant :

—Ma femme !.... ma reine... ma divinité !

Puis, jetant un regard indigné à Matjari, comme pour interdire à l'avance toute désapprobation:

—Elle m'aimait !.... elle m'avait donné toute sa tendresse, toute sa jeunesse !.... Pour qu'on me l'ait volée, il faut qu'on ait eu recours à des maléfices abominables !.... C'est la meilleure explication que j'aie trouvé de l'affreux mystère! .... Ce n'est pas la première fois qu'il sera arrivé à une femme d'avoir été victime, et qu'il lui aura fallu dissimuler à jamais une faute.... qui n'était sans doute pas sienne !.....

Elle m'aimait! te dis-je, Matjari !.... Et quelle meilleure preuve puis-je en avoir que sa fille.... la fille de l'autre.... qui me ressemble pourtant si étrangement !

Très timidement, Matjari observa :

—La science explique très prosaïquement ces choses, ô mon maître !.. La princesse n'était-elle pas comme imprégnée de vous ?.... Et n'est-ce pas cela qui vous a rendu si bon, si pitoyable au petit être que vous aviez pour le moins le droit de bannir de cette maison, si vous lui laissiez la vie ;.....

—Pas un moment je n'ai songé à cela ! s'écria solennellement le maharajah. Pas une seconde je n'ai eu une pensée de haine contre la petite créature qui vagissait ! qui était tout ce qui me restait d'un être adoré !.... petite créature de sang divin !... petite fille, quel qu'en fût le père, des prêtresses sacrées !.... enfant merveilleusement sauvée ! .... enfant si merveilleusement belle, si supérieure à tous ceux que de légères amours m'ont donnés ensuite !.... et jamais d'ailleurs, il ne m'est plus venu de fils....

Donc, quand tout de suite, j'ai étendu mon pardon sur cette enfant, quand je l'ai faite mienne, c'est que les dieux m'inspiraient !.... Et, pas un jour, je n'ai regretté ma décision !.... si, pas un jour non plus, je n'ai cessé de songer à la vengeance, au châtiment !.... Car ceux qui m'ont pris ma princesse sont des assassins !.....

Ses yeux fulgoraient.

Il alla refermer le portrait dans le coffre fort, se promena longuement à travers son grand cabinet.

—Songe que nous l'avons manqué, peut-être d'une minute !.... qu'il était à quelques mètres de nous.... nous guettant de quelque coin de rue, tandis que nous pénétrions dans la maison.... que nous découvrions le cher cadavre.....

On se demande pourquoi le maharajah de K wani abandonne sans cesse ses Etats.....

On s'est demandé, en Angleterre, pourquoi ce grand séjour, que je fais cette année en Europe, je ne le passe pas plutôt chez mes amis les Anglais.....

C'est que j'ai toujours eu l'intuition que c'est maintenant que je découvrirais la vérité....Personne, Matjari ?....

Il allait serrer le front de son confident, le renversait, plongeait son regard le plus aigu sur ses prunelles.

—Personne.... en K wani... n'a soupçonné jamais ?....

—Moi seul, maître, savais la vérité !.... Et à cette époque, pas un journal français surtout, n'arrivait dans notre pays. On n'a donc jamais cru que ceci c'est que le voyage trop précipité de la princesse, avait déterminé la naissance prématurée de l'enfant .... Et comment aurait-on osé soupçonner autre chose, quand vous avez ramené la princesse Kita, et que vous n'avez plus cessé de l'adorer comme une idole!

—Mais ils savent.... en Angleterre!.... Et c'est un de leurs moyens d'action contre moi!....

A continuer